ÉVOLÈNE
PREMIER DE CORDÉE

- Le chef-lieu du val d'Hérens remporte notre concours devant 35 villages romands
- Portrait de ses habitants et de ses traditions vivantes
- Le village croqué par les artistes et décrit par les grands voyageurs
- Ses défis et ses craintes pour l'avenir

PHOTOS **SEDRIK NEMETH** - TEXTE **XAVIER FILLIEZ**

LES ONZE GUIDES D'ÉVOLÈNE

La prouesse, pour les onze guides de montagne de la commune, ne consistait pas à grimper sur des toits en ardoise avec, en toile de fond, le village d'Evolène et les Dents de Veisivi, mais à être au même endroit au même moment à l'occasion d'une grande photo événement. Devant, de gauche à droite: Jean-Michel Bournissen, son frère Basile, Dédé Anzévui, André Chevrier et Pierre Forclaz; derrière: André Georges (qui fêtait ce jour-là ses 59 ans), Camille Bournissen, Pierre Crettaz et Jean-Noël Bovier. Sur le clocher, en rappel, déroulant la banderole de «L'illustré»: Gilbert Crettaz et Yannick Pralong.

LE VISAGE DES ÉVOLÉNARDS

Du benjamin, Rayan, à la doyenne de la commune, Denise, ce sont eux qui font Evolène aujourd'hui. PHOTOS **SEDRIK NEMETH**

Un village vit à travers ceux qui l'habitent, indigènes ou allochtones, pris de passion pour leur petit coin de paradis. *L'illustré* a fouillé dans les registres communaux pour brosser le portrait, en images, de toutes les générations d'Evolénards, du benjamin, Rayan Métrailler – qui a interrompu sa sieste dix petites minutes pour se rendre disponible à notre photographe –, à la doyenne, Denise Valade, dont la bonne santé générale était, ce jour-là, un peu diminuée par une triste nouvelle: elle devait faire euthanasier son chien, fidèle compagnon. Une vie à accomplir, une autre qui s'achève. Et entre deux: cet arc-en-ciel de sourires du terroir.

6 SEMAINES
Nom: **Métrailler** Prénom: **Rayan** Date de naissance: **15 août 2012.** Le plus jeune habitant de la commune.

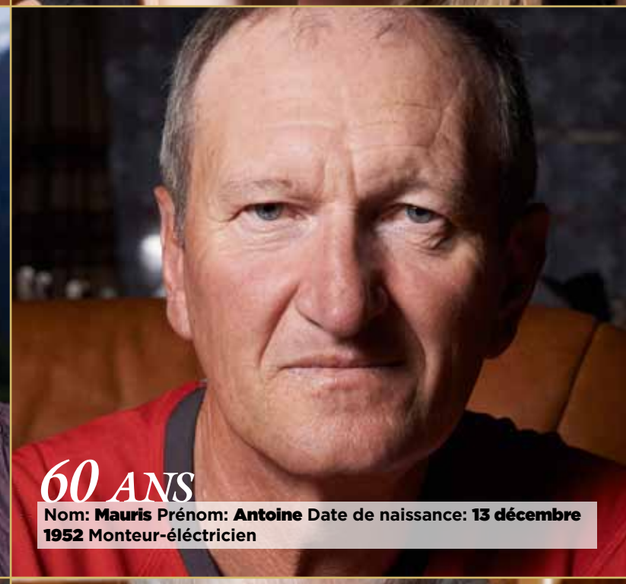
10 ANS
Nom: **Sierro** Prénom: **Maxime** Date de naissance: **22 mars 2002** Ecolier en 5e primaire et passionné de masques de carnaval.

20 ANS
Nom: **Vuignier** Prénom: **Maude** Date de naissance: **4 janvier 1992** Etudiante en sciences sociales et histoire de l'art.

30 ANS
Nom: **Rumpf** Prénom: **Alexandre** Date de naissance: **4 août 1982** Installateur sanitaire.

40 ANS
Nom: **Granges** Prénom: **Patrick** Date de naissance: **2 juin 1972** Biologiste et étudiant en médecine. A Evolène depuis trois ans.

50 ANS
Nom: **Gaspoz-Chevrier** Prénom: **Eliane** Date de naissance: **13 février 1962** Responsable en ressources humaines.



60 ANS
Nom: **Mauris** Prénom: **Antoine** Date de naissance: **13 décembre 1952** Monteur-éléctricien

70 ANS
Nom: **Steck** Prénom: **Barbara** Date de naissance: **8 juin 1942** Médecin à la retraite. A Evolène depuis une année.

80 ANS
Nom: **Georges** Prénom: **Lucie** Date de naissance: **15 avril 1932** Exploitante du café-restaurant de l'Etoile, à la retraite.

88 ANS
Nom: **Chevrier** Prénom: **Eugénie** Date de naissance: **19 mars 1924** Mère de sept enfants et paysanne à la retraite.

96 ANS
Nom: **Valade** Prénom: **Denise** Née le **9 février 1916** Veuve d'un colonel français et fille du peintre C.E. Gogler. Doyenne d'Evolène.

AUX 4 SAISONS

Entre tourisme, agriculture et artisanat, Evolène profite aussi de quelques trèves au rythme des saisons.

Photos: François Perraudin, Carlo Ghielmetti & Monique Jaccard

L'AUTOMNE

C'est le guide de montagne et photographe François Perraudin qui a immortalisé Evolène dans cette parenthèse automnale. Dans le cadre du projet de parc régional du val d'Hérens (qui a échoué en votation populaire depuis), il a observé les activités culturelles, traditionnelles et agricoles de la région durant les quatre saisons. Pour lui, cette image montre «toute l'attention que portent les Evolénards à l'entretien des paysages grâce à une activité paysanne très présente».

AU PINCEAU OU À LA PLUME, QUAN D ÉVOLÈNE INSPIRE LES ARTISTES

Des premiers scientifiques à arpenter le val d'Hérens aux peintres de l'Ecole de Savièse en passant par l es écrivains ou le bédéiste Derib, le village valaisan n'a laissé aucun de ses visiteurs indifférent.

Photos: Musées cantonaux du Valais/Sion; Heinz Preisig, Jacques Dominique Rouiller/Collection privée, Claude de Ribaupierre et DR

Le caractère

«Le peuple d'Yvoléna est méfiant à l'excès, son caractère d'ailleurs est bon, officieux, généreux et naturel, mais ses usages sont grossiers. Le songe, en changeant de lit, le cri du renard, le chant des oiseaux sont leurs augures. On craint revenants, sorciers et magiciens; on y prétend posséder le secret d'arrêter les voleurs sur le lieu même du délit. Un homme qui arrosait dans un pré et qui me demandait si j'étais magicien et à qui j'offris 2000 écus s'il se donnait corps et âme à moi, s'enfuit à perdre haleine en faisant le signe de la croix. Il me prit probablement pour le diable…»

Dr Georges-Chrétien Desloges, dans «Voyage à Yvolena», «Journal de Lausanne», 11 février 1791

L'homme le plus riche d'Evolène n'a que quatre chemises dont la moitié est en lambeaux»

Julius Fröbel

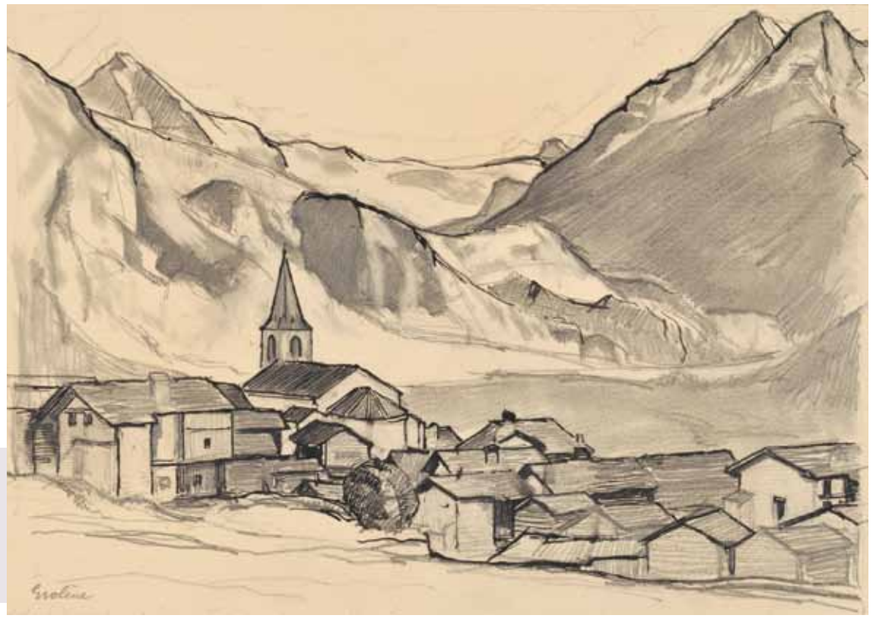
BIÉLER «La dame du village, Evolène, avec ses deux enfants», 1924, tempera sur carton, 162,5x70 cm, Musée d'art du Valais, Sion. Dépôt de la Fondation Gottried Keller en 1949. Ernest Biéler représente ici deux générations d'Evolénards sur fond de village en automne: il illustre ainsi une correspondance entre le cycle saisonnier de la nature et celui de la vie humaine comme étant le privilège des sociétés paysannes. Cette œuvre s'inscrit dans le mouvement de l'Ecole de Savièse, à laquelle le Musée d'art du Valais consacre une exposition, jusqu'au 5 janvier, à l'Ancien Pénitencier, à Sion.

«Je suis restée à Evolène quelques jours de plus que je ne le pensais, émerveillée par ce pays si immémorialement beau et si secret, dont les traditions et les coutumes n'apparaissent que peu à peu»

Marguerite Yourcenar, écrivaine franco-américaine, dans un échange de lettres avec Marie-Magdeleine Brumagne en 1980, paru dans «La poudre de sourire»

«Un écu tombé entre leurs mains est perdu pour le monde»

Julius Fröbel, scientifique berlinois établi à Zurich, au sujet des Evolénards, dans «Reise in die weniger bekannten Thäler auf der Nordseite der Penninischen Alpen», 1840



VALLET «Evolène», 1927, dessin, estompe, plume et encre de Chine sur papier, 29x38 cm. Dessin préparatoire pour une lithographie. Collection privée de Jacques Dominique Rouiller.

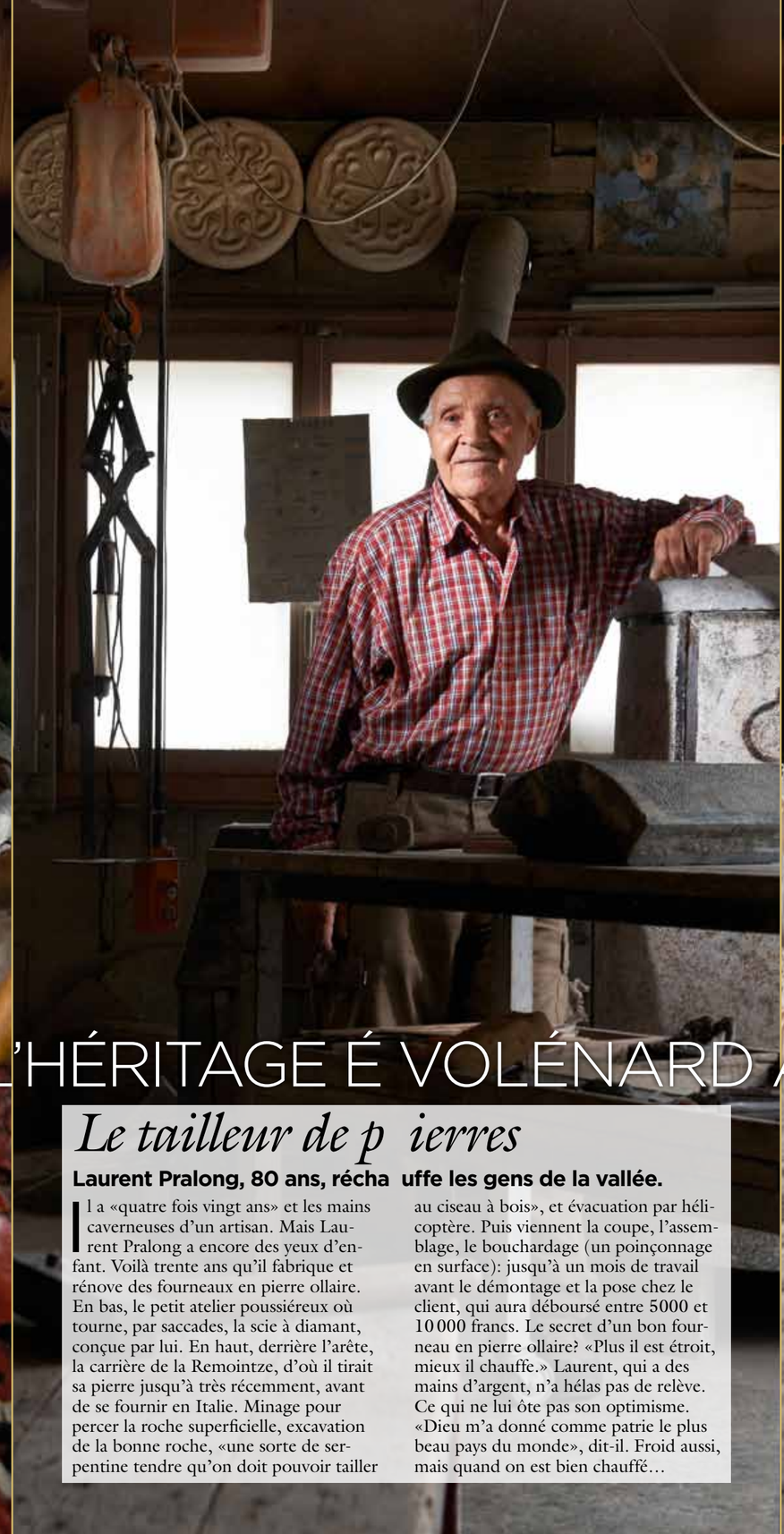
LE BON SENS ET LA CITÉ

«Des aristocrates, jamais nous n'en avions vu de cette figure, tous jeunes et vieux, femmes et enfants, vêtus de pauvre bure, chaussés de gros sabots, qui passent le jour à briser des mottes, à éparpiller le fumier, à remuer sans relâche la lande ingrate dont ils se contentent. […] Tous ont une connaissance parfaite de leurs ressources publiques, des idées sur la façon de les administrer, une habituelle disposition à y réfléchir et à en deviser… L'on ne peut s'empêcher de reconnaître là un signe intéressant de l'émancipation réelle de ces gens, de l'existence au milieu d'eux d'une vie politique saine et forte…»

Rodolphe Töpffer, pédagogue, écrivain, politicien et auteur de bande dessinée, dans «Nouveaux voyages en Zig-Zag», 1843

DERIB Il y a longtemps que le val d'Hérens est pour la famille de Ribaupierre le lieu de ressourcement par excellence. Claude, alias Derib, bédéiste et auteur de Yakari, y a fait de nombreux séjours, enfant déjà, dans le chalet familial de La Forclaz. Il a souvent représenté la Dent Blanche dans ses travaux. Son dernier album, «Tu seras reine», dont est extraite la planche ci-dessus, sera tiré à 15 000 exemplaires, dont un millier en patois d'Evolène. Disponible le 5 octobre en Valais, dès le 26 ailleurs.

PHOTOS **SEDRIK NEMETH**



DES MAINS EN OR OU L'HÉRITAGE É VOLÉNARD À L'ÉPREUVE DU TEMPS

Le sculpteur de masques

Hugo Beytrison taille dans le bois les figures du carnaval.

Des diables, des chats, des monstres s'empilent dans le salon boisé de sa maison d'époque, entre Evolène et Les Haudères. Hugo Beytrison, sculpteur d'arolle, maître du travestissement, gardien de la tradition du carnaval, termine sa dernière œuvre au pinceau. Il avait 15 ans lorsqu'il tailla son premier masque, «l'âge où l'on crée des liens avec la société adulte», qu'on sort faire carnaval, justement. Très vite, les symboliques de l'époque utilisées pour les déguisements ne lui conviennent plus: essentiellement des chats censés exprimer l'envie d'indépendance, revendication désuète. Lui, ce sera des loups (cohésion sociale), des monstres et des diables (introspection et connaissance de soi). S'ils ont l'air si méchant, «c'est qu'aujourd'hui, on est moins violent dans les gestes, alors on peut l'être dans l'allure». Hugo a déjà taillé 300 masques traditionnels. Une fois le tronc coupé en deux, il sculpte dans la demi-lune. Un jour de travail, trois pour les plus élaborés. C'est peu dire qu'Hugo revisite de façon décomplexée le patrimoine évolénard: au mur pend un Balrog du *Seigneur des anneaux.*

Le tailleur de p ierres

Laurent Pralong, 80 ans, récha uffe les gens de la vallée.

Il a «quatre fois vingt ans» et les mains caverneuses d'un artisan. Mais Laurent Pralong a encore des yeux d'enfant. Voilà trente ans qu'il fabrique et rénove des fourneaux en pierre ollaire. En bas, le petit atelier poussiéreux où tourne, par saccades, la scie à diamant, conçue par lui. En haut, derrière l'arête, la carrière de la Remointze, d'où il tirait sa pierre jusqu'à très récemment, avant de se fournir en Italie. Minage pour percer la roche superficielle, excavation de la bonne roche, «une sorte de serpentine tendre qu'on doit pouvoir tailler au ciseau à bois», et évacuation par hélicoptère. Puis viennent la coupe, l'assemblage, le bouchardage (un poinçonnage en surface): jusqu'à un mois de travail avant le démontage et la pose chez le client, qui aura déboursé entre 5000 et 10 000 francs. Le secret d'un bon fourneau en pierre ollaire? «Plus il est étroit, mieux il chauffe.» Laurent, qui a des mains d'argent, n'a hélas pas de relève. Ce qui ne lui ôte pas son optimisme. «Dieu m'a donné comme patrie le plus beau pays du monde», dit-il. Froid aussi, mais quand on est bien chauffé…

La tisserande de La Sage

Lydie David-Georges confectionne des tissus à la main.

Cette silhouette, au fond de la pièce, c'est Lydie. Comme engloutie par l'imposante structure de bois, la tisserande est à l'œuvre. Ici, tout s'est fait en famille. C'est Pierre, le père, menuisier, qui a fabriqué le métier à tisser dans les années 50 pour Marie, la mère, qui ne l'a que trop utilisé. Depuis qu'en 2005 Lydie David-Georges est revenue s'installer définitivement au pays, on entend à nouveau le martelage. Avec le «fouet», elle propulse la «navette» (la bobine de coton), de gauche à droite et vice versa, pour qu'un fil après l'autre le miracle se produise. Des serviettes, des nappes, des rideaux sortent de ce va-et-vient métronomique, 50 centimètres par jour. De quoi s'interroger sur la valeur de l'effort: comptez 80 francs pour deux linges, une journée de travail. Qu'importe! Epaulée par son frère, le guide de montagne André Georges, pour mettre en place la chaîne de tissage (4 mètres d'envergure et 1872 fils pour un tissu de 180 centimètres), Lydie veut perpétuer ce savoir-faire. Elles ne sont que deux dans la commune; elles étaient douze en 1950. A Evolène, on dit que dans chaque grenier repose un vieux métier.

LES DÉFIS QU'ÉVOLÈNE DOIT RELEVER

Entre préservation du patrimoine et besoin de renouvellement, Evolène cherche sa voie vers la survie économique. Une arène pour les combats de reines à bout touchant, un centre de glaciologie futuriste à l'avenir encore incertain, un tourisme d'hiver à réinventer. Voici ses périls et ses espoirs.

LE CAIRN
Trop exhubérant pour les uns, la bonne dose d'audace pour les autres: voilà à quoi ressemblerait le centre de glaciologie et de géologie.

REINES
Berceau de la race d'Hérens, Evolène planche sur une arène pour les combats, jumelée à un musée, le tout à l'horizon 2014.

Photos: Sedrik Nemeth et DR

TEXTE **XAVIER FILLIEZ**

Comment raconter Evolène mieux qu'un Biéler ou un Vallet? En un coup de pinceau, un déclenchement d'obturateur, les peintres et les chasseurs d'images en disent à peu près tout. La nature dictant le quotidien, les traditions vivantes, le relief des choses et des gens.

Car revoici le chef-lieu du val d'Hérens sous le feu des projecteurs, désigné Plus beau village de Suisse romande par les lecteurs de *L'illustré*. Un plébiscite de l'authenticité et du bois bruni, presque la routine pour ce chouchou des éditeurs de cartes postales et des médias.

Plus personne n'ignore qu'ici survivent les métiers d'antan, du moins qu'on s'emploie à les préserver *(voir pages 44-45)*. Qu'on parle couramment le patois – la langue vernaculaire a fait son retour à l'école dans des cours à option. Qu'on célèbre le vrai, le beau, le retour aux sources. Mais pour combien de temps encore? Et avec quel succès?

Si typiquement montagnarde et périphérique, tiraillée entre sa volonté de préservation et un urgent besoin de renouvellement, Evolène devra déployer de grandes ressources pour survivre économiquement. Visitons ses envies et ses angoisses: ce que les chefs-d'œuvre, lumineux et figés, ne montrent pas.

La courbe démographique, d'abord. Ici, on a été doublement sonné par la lex Weber. Si l'économie des résidences secondaires donnait du travail aux entreprises et aux artisans, elle a également eu un effet positif sur la croissance démographique. «Deux cents Confédérés ayant acquis une résidence secondaire à Evolène y ont finalement déposé leurs papiers ces dix dernières années», constate le président, Damien Métrailler. La commune compte 1700 habitants aujourd'hui.

50% DE PENDULAIRES

L'attachement de l'Evolénard à son village n'est plus à prouver; 50% de la population active est pendulaire et, par conséquent, fait le choix de vivre au village malgré un emploi en plaine ou au-delà. Jusqu'à quand fera-t-elle cet effort? La commune «essaie de devenir plus attractive pour les résidences primaires» et a engagé un projet de remaniement parcellaire afin d'équiper cinq nouveaux quartiers en infrastructures.

«Evolène est un pays de tourisme, inauguré il y a exactement cent cinquante ans, à la première ascension de la Dent Blanche, la pyramide emblématique de la vallée, rappelle Camille Bournissen, un des onze guides de montagnes de la commune que *L'illustré* a réunis exceptionnellement pour une photo événement. Cette montagne a fait beaucoup plus que toutes les brochures et offices de tourisme.»

Or, la région doit repenser son tourisme d'hiver. La commune compte deux sociétés de remontées mécaniques (à Arolla et à Evolène) dépendantes de l'assistance communale, pour ne pas dire sous perfusion. Depuis quinze ans, entre 300 000 et 600 000 francs sont alloués chaque année par la commune comme participation au déficit. Autant dire: aucune vision à long terme mais un raccommodage largement remis en question. La fermeture angoisse. La fusion pointe son nez. Les autorités tergiversent. Dans tous les cas, «c'est la population elle-même qui devra porter le projet», soutient Damien Métrailler. Il sait que 40 emplois sont concernés par les remontées mécaniques. Et que les retombées pour l'économie locale sont estimées entre 4 et 6 millions par an.

ENTRE CONSERVATISME ET GRAIN DE FOLIE

Les usagers, eux, allochtones les premiers, exultent en silence, comme le Sédunois Patrick Granges, 40 ans, biologiste et étudiant en médecine, qui a fait le choix de s'installer ici il y a trois ans. Il est dithyrambique sur «la qualité du domaine, les itinéraires hors piste et la poudre»: une Mecque à promouvoir, selon lui.

Le secteur du logement de vacances est en pleine mutation aussi. Seules 25% des résidences secondaires sont mises en location. Une labellisation des résidences secondaires, des incitations à la location, voire un subventionnement pour rénover le bâti existant figurent au menu du Plan de développement économique et touristique qui sera mis à exécution en janvier 2013.

«En dix ans, 200 propriétaires de résidences secondaires daires ont déposé leurs papiers dans la commune»
Damien Métrailler, président d'Evolène

Encore suspendue aux modalités d'application de la loi Weber (toujours elle), la commune et l'hôtel Hermitage planchent aussi sur projet d'hôtel décentralisé dans le village, qui consisterait à rénover et à transformer de vieilles bâtisses pour en faire des chambres avec service hôtelier.

Evolène se retrouve au cœur d'un autre grand débat cantonal qui lui fait craindre le gros temps: le retour des concessions hydroélectriques arrivant à échéance. En résumé, les communes concédantes, qui ont accordé le droit de turbinage des eaux aux grands électriciens il y a huitante ans, devront renégocier les contrats ces prochaines années. Comment maximiser le profit? Propriétaire (20%) de l'aménagement de Grande-Dixence, voilà la collectivité évolénarde hantée par l'idée qu'on puisse, à cette occasion, la déposséder, partiellement ou totalement, de ses eaux. En tant que président de l'association des communes concédantes, Damien Métrailler joue un rôle central dans la stratégie en cours d'élaboration.

C'est à travers ces débats clés (la révision de la Loi sur l'aménagement du territoire, LAT, en est un autre), touché à vif, que l'Evolénard se révèle. Pascal Fauchère, journaliste au *Nouvelliste* et Evolénard pur sucre, a un regard à la fois tendre et intransigeant sur la vie de sa commune et ses concitoyens. «L'Evolénard est conservateur, sensible et déterminé sur des thématiques qui le touchent, dit-il. J'en ai entendu un me dire que, si un parti nationaliste valaisan se créait, il prendrait la carte du parti. En même temps, j'ai l'impression qu'il manque un peu d'ambition sur le plan local pour maximiser ses chances de succès. Ici, on se contente de l'existant. On a toujours eu assez sans avoir trop. On n'a jamais eu vraiment besoin de se dépasser pour que l'économie tourne quand même.» Un savoir-faire d'exception mais une ambition mesurée: tel serait l'ADN évolénard?

Pascal Fauchère a confiance malgré tout dans la capacité de sa commune à se réinventer. Il a aussi vu un «grain de folie génial» dans les yeux de ses voisins, comme lors de la présentation du projet Le Cairn, un centre de glaciologie et de géologie à l'architecture futuriste et aux ambitions académiques qui trancherait radicalement avec la sage ruralité de la vallée. Les promoteurs font toujours la course au financement. Le Cairn se fera-t-il un jour? «On a au moins osé l'imaginer», constate Pascal Fauchère.

PROJET PILOTE

Beaucoup plus concrète est la Maison des reines, une arène pour les combats couplée à un musée de la race, qui devrait voir le jour en 2014. L'idée a été lancée par des agriculteurs. Elle a obtenu l'aval des deux organes faîtiers de la race, les Amis des reines et la Fédération d'élevage de la race d'Hérens. La Maison des reines sera surtout le couronnement d'un projet pilote lancé par la Confédération en 2005 sous le nom de Développement rural régional. Le plan devait prouver qu'il est possible de dynamiser l'économie de montagne par le tourisme doux dans une vallée périphérique en plaçant l'agriculture au centre des priorités. Le val d'Hérens allait devenir, et Evolène avec, une sorte de fleuron de la politique agricole fédérale. Le conseil communal vient d'accorder son subventionnement à la Maison des reines, qui coûtera environ 4 millions de francs.

La Dent Blanche fait concurrence aux grands peintres. Au café Le Mazot, Raymonde, la Raymonde «nationale», ambassadrice du goût et du terroir en costume évolénard, qui aime les journalistes et que les journalistes aiment aussi, évite les grandes analyses. C'est d'ailleurs cette spontanéité que l'on vient chercher ici. «Aujourd'hui, avec le retour à la nature, on a de la chance, on est à la mode», résume-t-elle. Elle a aussi son mantra, qui a bercé vingt-cinq ans de carrière derrière le four à raclette: «Accueil, accueil, accueil.» Elle sait pourtant, et les Evolénards avec elle, que cela ne suffira pas. ▬

DU 26 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2012
20 000 BILLETS VERS PARIS À CHF 48.*-!
AU DÉPART DE BÂLE / BERNE / GENÈVE / LAUSANNE / NEUCHÂTEL / ZURICH

TGV Lyria
L'harmonie du voyage
www.tgv-lyria.com | TGV Lyria, membre de Railteam

* 20 000 billets TGV Lyria au tarif promotionnel de CHF 48.- pour un aller simple en 2nde classe. Offre en vente du 26 septembre au 10 octobre 2012 pour une date de voyage comprise entre le 8 octobre et le 8 décembre 2012, sur les trajets au départ de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Vallorbe, Zurich et à destination de Paris (dans les deux sens de voyage). Réservation jusqu'à 7 jours avant la date de voyage. Billets non échangeables, non remboursables. Offre valable dans la limite des places disponibles à ce tarif et non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit CFF. En vente par internet, au guichet avec frais de dossier.

AUSTRALIE - © Getty.